

masselage et en servitude, qui ont aimé la justice et haï l'iniquité, et qui pour cette raison sont morts en exil. Je compte ceux qui dans les temps modernes ont été les vengeurs de la raison en restant les gardiens de l'orthodoxie, et ceux qui ont appuyé l'autorité du pouvoir sans craindre d'en signaler les excès — et ceux qui ont servi les intérêts du peuple tout en condamnant ses écarts et ses révolutions — et ceux qui dans la lutte entre grands et petits, entre riches et pauvres, entre patrons et ouvriers, entre capital et travail, ont apporté la lumière qui apaise et la charité qui unit. Je compte ceux qui ont été appelés à dirimer les affaires politiques les plus délicates et les plus complexes occupant le rôle d'arbitres entre deux nations divisées et accomplissant cette tâche à la joie et pour la paix de tous. Je compte ceux qui ont protégé les lettres et les arts, qui ont donné à la philosophie et à la science une vigoureuse poussée, qui ont lancé dans le monde leurs encycliques libératrices. Je compte surtout ceux qui ont prié, ceux qui ont souffert, ceux qui ont pleuré, ceux qui se sont tus, ceux qui se sont sanctifiés dans la solitude de leur palais. Je compte tous les martyrs et tous les Docteurs, tous les génies politiques et tous les défenseurs des vraies libertés, tous les Saints et tous les héros, et je me demande maintenant quel est celui de la glorieuse liste qui n'a pas été nommé ? Et je défie toute nation, et je défie toute religion, et je défie le monde entier de présenter, à cette heure même de son existence, une semblable succession de grandeur et de vertu. Que si, pour être véridique et sincère, je dois ajouter que parfois une ombre vint teinter de couleurs plus foncées cette blanche théorie, ce n'est qu'une ombre de vie privée, qui ne put altérer et de fait n'a jamais altéré la majesté ni surtout l'infaillibilité du souverain Pontificat.

Aussi, comme ils sont inspirés par la vérité même, les sentiments de celui qui a écrit : Non, quand je ne croirais pas, quand jamais un rayon de la grâce divine n'eût illuminé mon entendement, je baiserais encore avec respect les pieds de cet homme qui, dans une chaire fragile et dans une âme accessible à toutes les tentations, a maintenu si sacrée la dignité de son espèce, et fait prévaloir pendant dix-huit cents ans l'esprit sur la force. J'élèverais un temple au gardien incorruptible d'une persuasion de mes semblables, et quand je voudrais me donner de la vérité une idée digne d'elle, je viendrais m'asseoir au paradis de ce temple, où voyant dans